

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Thyrsis.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45



THYRSIS.

C'est en-vain , disait Thyrsis en soupirant sa peine ,
c'est en - vain , Nymphes propices , que vous repandés
une si douce fraîcheur sous ces ombres. Ce n'est pas
pour moi , que vos urnes versent leur onde limpide à
l'abri de ces berceaux. Je languis , hélas ! comme on
languit aux ardeurs des jours de la moisson : Assis au
pied de la colline sur laquelle repose la cabane de Chloé,
je repetais à l'écho un air tendre. Le sommet de la col-
line est ombragé par un jardin fruitier , qu'elle même
cultive. A mes cotés tombait en murmurant le ruisseau
qui serpente à travers le verger. Souvent dans ses on-
des , elle rafraichit ses mains & ses jouës de roses ... Sou-
dain j'entendis le bruit du verrou qui ferme la porte du
jardin. Chloé en sortit. un doux Zephir se jouait dans
sa blonde chevelure. Qu'elle était belle ! Dans l'une des
ses mains elle tenait une jolie corbeille remplie des plus
beaux fruits ; de l'autre , (la pudeur veille , lors même
qu'elle ne soupçonne aucun témoin ;) de l'autre elle fer-



rait sa robe contre ce sein naissant que le jeu des Zéphirs s'efforçait de decouvrir. Mais sa robe legere s'infinuant dans les contours gracieux de sa taille & de ses genoux, flottait derriere elle au gré des airs, avec un doux fremissement. Tandis que Chloé passait ainsi sur le haut de la colline, deux pommes tomberent de sa corbeille & roulerent jusqu'à l'endroit où j'étais, comme si l'amour lui-même en eût dirigé le cours. Je les ramassé, je les pressé sur mes levres & les portant ainsi au sommet de la colline, je les rends à la jeune Chloé. Ma main tremblait, je voulais parler, je ne fis que soupirer. Cependant Chloé baissa les yeux, une aimable rougeur se repandit sur ses jouës. Elle sourit d'un air gracieux, rougit d'avantage, & me fit don de la plus belle pomme. Timides tous deux, nous restames immobiles. Helas ! quel sentiment j'éprouvai ! Puis d'un pas lent elle reprit le chemin de sa demeure. Mes regards fixés sur elle ne cesserent de la suivre. Avant d'entrer dans sa cabane, elle s'arrêta, & d'un air affable, je la vis se tourner encore vers moi, mes yeux longtemps après l'avoir perduë, demeurèrent attachés au feuil de sa porte. Je descendis enfin de la colline, mes
genoux